

Science of Nursing and Health Practices Science infirmière et pratiques en santé



Place à la diversité et à l'inclusion dans les langues de publications savantes : un engagement vers la démocratie scientifique

Embracing Diversity and Inclusion in the Languages of Scholarly Publications: A Commitment to Scientific Democracy

Maria Cecilia Gallani

Volume 6, numéro 1, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1102058ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1102058ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Réseau de recherche en interventions en sciences infirmières du Québec (RRISIQ)

ISSN

2561-7516 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gallani, M. (2023). Place à la diversité et à l'inclusion dans les langues de publications savantes : un engagement vers la démocratie scientifique. *Science of Nursing and Health Practices / Science infirmière et pratiques en santé*, 6(1), 1-8. <https://doi.org/10.7202/1102058ar>

© Maria Cecilia Gallani, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Science of Nursing
and Health Practices



Science infirmière
et pratiques en santé

ÉDITORIAL | EDITORIAL

Place à la diversité et à l'inclusion dans les langues de publications savantes : un engagement vers la démocratie scientifique

Embracing Diversity and Inclusion in the Languages of Scholarly Publications: A Commitment to Scientific Democracy

Maria Cecilia Gallani  <https://orcid.org/0000-0002-3418-9134> Faculté des sciences infirmières, Université Laval, Centre de recherche de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec, Réseau de recherche en interventions en sciences infirmières du Québec, Québec, Canada

Correspondance | Correspondence:

Maria Cecilia Gallani

maria-cecilia.gallani@fsi.ulaval.ca



L'utilisation de l'anglais comme « lingua franca » (Gannon, 2008; Meneghini et Packer, 2007) dans les communications scientifiques, surtout dans les articles scientifiques, est une pratique très courante même par les non-anglophones (Lopes-Navarro et al., 2015), bien que ces personnes représentent la majorité des scientifiques au monde (Gursoy, 2022). L'importance de la communication scientifique est indiscutable. L'effort humain et financier investi dans la recherche prend tout son sens dans l'application des connaissances et la transformation sociale, ce qui est possible à partir de l'accès à l'information scientifique. La publication de la recherche dans des revues évaluées par les pairs contribue à la validité de la rigueur et de la pertinence de l'étude. De plus, la qualité du travail d'un-e chercheur-se et donc la progression de sa carrière, est encore aujourd'hui évaluée à l'aune de la quantité d'ouvrages publiés et cités, idéalement dans des revues ayant les plus hauts indices bibliométriques dont la langue de publication majoritaire est l'anglais. Dans ce contexte, l'adoption d'une « langue universelle » de communication scientifique semble logique et renforce le choix de privilégier cette langue unique pour les ouvrages scientifiques. Ceci est illustré par le croissant pourcentage d'articles savants publiés en anglais : entre 1995 et 2019, les publications en anglais sont passées de 64 % à plus de 90 % à l'échelle mondiale (Gaudreault-Desbiens et Larivière, 2023).

Cependant, l'usage dominant de l'anglais est discuté depuis des décennies par les chercheur-ses, surtout les non-anglophones (Gannon, 2008; Gürsoy, 2022; Larivière et Riddles, 2021; López-Navarro et

al., 2015; Meneghini et Packer, 2007; Ramírez-Castañeda, 2020), puisque cela a des conséquences qui sont incompatibles avec la mission de la recherche. D'abord, la publication en anglais défavorise les chercheur-ses non-anglophones qui doivent apprivoiser une deuxième, voire une troisième langue pour la production et la dissémination de connaissances. Cette pratique entraîne des coûts financiers supplémentaires pour la traduction ou révision, des problèmes de compréhension de la lecture et plus de temps de rédaction. Le rejet ou la révision d'articles en raison de la grammaire anglaise est très fréquent (Balan, 2021). Cette pratique désavantage également la production de connaissances répondant à des besoins locaux, puisque les revues à dominance anglophone et hautement cotées favorisent la diffusion de savoirs à la portée internationale. Elle entraîne *a fortiori* des difficultés d'appropriation des résultats par les communautés non anglophones. Par exemple, les guides de pratique dont le contenu requiert une traduction et une adaptation culturelle afin de les rendre accessibles et applicables aux régions ou milieux de pratique non anglophones. Ainsi, dans l'ensemble, les conséquences négatives de l'hégémonie de l'anglais contribuent à préserver le fossé mondial aussi dans le domaine scientifique.

Dans le contexte québécois, cette primauté engendre des conséquences particulières, considérant les batailles historiques pour la préservation de la langue française (en plus d'autres combats, par exemple, celui des langues autochtones). Comme souligné à juste titre par Gaudreault-Desbiens et Larivière (2023, p. 1), « l'anglais n'est pas une langue 'neutre' : sa croissance en science contribue à une dynamique plus

globale de déclin du français dans un écosystème national anglo-normatif ».

De ce fait, les discussions sur la langue de diffusion des connaissances sont d'actualité au Québec. À titre d'exemple, plusieurs éditions du congrès de l'ACFAS, organisme à but non lucratif contribuant à l'avancement des sciences dans la francophonie canadienne et à l'international ont discuté de ce sujet et le thème du congrès de 2024 est sans équivoque : « Mobiliser les savoirs en français ». Cette discussion est primordiale pour contrer l'hégémonie de la langue anglaise dans le monde scientifique. Récemment, lors de l'évènement « FranColloque - Premier rendez-vous sur l'état du français en enseignement supérieur au Québec », Rémi Quirion, le scientifique en chef du Québec, a clairement témoigné de l'engagement du Fonds de recherche du Québec dans la publication scientifique en français.

Dotée d'une préoccupation envers le transfert des connaissances dans les milieux de la santé au Québec et dans la francophonie, la revue *Science of Nursing and Health Practices / Science infirmière et pratiques en santé* a adopté, dès ses débuts, une politique de publication bilingue (français et anglais). Actuellement, la proportion de publications en français est de 71 % (n = 66/93), incluant les éditoriaux bilingues, et de 46 % (n = 23/50) pour les articles évalués par les pairs exclusivement. Nous poursuivons avec l'objectif d'assurer la diffusion d'articles en français dans une proportion significative, autant que nous suivrons attentivement les discussions et les mouvements en faveur de la création d'alternatives multilingues qui favoriseraient la diversité et l'inclusion, tout en conservant un canal efficace de communication scientifique. Nous nous alignons aux acteur-trices pouvant apporter des réflexions, des pistes d'action techniques, des alternatives de modes de diffusion et des

stratégies politiques pour garantir un espace plus démocratique dans la diffusion de connaissances.

L'éditorial invité très inspirant et engagé de Guy Poulin, Nadine Arbour, Catherine Laprise et Jean-Pierre Després de la Chaire de recherche en santé durable mise sur l'importance, voire l'urgence de repenser le paradigme des systèmes de santé, centré sur la gestion de la maladie. Une offre de services de santé guidée par une vision préventive s'appuyant sur la coconstruction et de la coréalisation avec la communauté élargie s'impose. Les problèmes sont à la fois universels et très particuliers aux contextes socio-économiques et culturels. Il faut les aborder comme tel. Les publications en découlant doivent aussi être accessibles et cohérentes en regard des enjeux locaux en s'assurant de la diffusion de connaissances dans une langue culturellement adaptée à la réalité concernée.

Les travaux scientifiques dans le présent numéro s'intéressent à l'organisation des soins et des services ainsi qu'aux communautés autochtones, aux personnes âgées en contexte de soins à domicile et aux patients présentant des symptômes de délirium ou à risque de délirium en soins aigus.

La revue narrative de Patrice-Quirion et équipe présente un portrait de l'état de l'art relativement aux interventions communautaires de lutte contre l'hépatite C réalisées avec des populations autochtones. À partir de 13 projets d'intervention retenus pour l'analyse, les autrices nous informent que les interventions infirmières adoptant une perspective holistique de réduction de

méfais semblent plus efficaces dans le soutien à l'autodétermination et à la mobilisation communautaire. L'adoption de ce type d'intervention serait importante pour contrer le fardeau de l'hépatite C au sein des communautés autochtones.

Busnel et collaboratrices présentent une démarche d'application des connaissances qui s'appuie sur l'*Implementation Research Logic Model*. L'article décrit la phase de pré-implémentation d'indicateurs de fragilité et de complexité à même le système d'évaluation déjà en place en Suisse pour guider la pratique des soins à domicile. Les autrices ont évalué les freins et les facteurs pouvant faciliter l'intégration et l'utilisation de ces deux nouveaux algorithmes à trois niveaux (micro – auprès des infirmières, méso – contexte de l'organisation délivrant les soins à domicile et macro – contexte et politiques de santé) et émettent des recommandations pour aller de l'avant dans la phase d'implémentation.

Mailhot et collègues décrivent le processus de développement de deux nouveaux outils, suivi de l'étude de devis exploratoire visant à évaluer, à partir des outils développés, la pratique des infirmières et de préposés aux bénéficiaires auprès des patients à risque ou présentant du délirium ainsi que les facteurs influençant positivement ou négativement les bonnes pratiques dans ce contexte. Cette étude sera la première à rendre compte des soins offerts par les préposés aux bénéficiaires auprès de patients présentant un délirium.

EDITORIAL

The use of English as a “lingua franca” (Gannon, 2008; Meneghini & Packer, 2007) in scientific communications, especially in

Dans le domaine de l'organisation des soins et services, le protocole de recherche de Déry et collaborateurs vise à contribuer au déploiement optimal de la pratique infirmière, mondialement reconnue comme un incontournable pour l'amélioration des systèmes de santé et des résultats-patient. Les auteurs dessinent une séquence en trois sous-études dans deux contextes hospitaliers : 1- Québec, 2- Suisse. Ce programme de recherche se penche sur l'identification de pratiques novatrices, et les besoins de soutien et de développement professionnel des infirmières et infirmières gestionnaires depuis le début de la pandémie de COVID-19. Il étudie l'état actuel du déploiement et de l'étendue de la pratique infirmière et ses associations potentielles avec le contexte de travail et les résultats organisationnels, professionnels et pour le patient. À l'aide d'une approche de mobilisation, le troisième volet permettra d'identifier des stratégies efficaces et réalistes pour améliorer les contextes de travail et la performance des systèmes de santé en facilitant un déploiement optimal de la pratique infirmière.

Nous vous souhaitons une bonne lecture ! Partagez sans hésiter ces publications scientifiques à vos collègues d'ici et ailleurs, à des personnes décideuses à qui vous jugerez pertinent de les partager.

scientific papers, is a very common practice even by non-English speakers (Lopes-Navarro et al., 2015), despite accounting for the majority of scientists in the world (Gursoy, 2022). The importance of scientific communication is indisputable. The full

meaning of the human and financial effort invested in research lies in the application of knowledge and social transformation, which is made possible through access to scientific information. Publishing research in peer-reviewed journals is a key element in making it valid, methodical and relevant. What's more, the quality of a researcher's work, and therefore career prospects, is still measured by the number of works published and cited, ideally in journals with the highest bibliometric indicators in which English is the predominant language of publication. In this context, the adoption of a "universal language" for scientific communication seems logical, and it reinforces the choice of this single language for scientific works. We see this at work in the growing percentage of scholarly articles published in English: between 1995 and 2019, publications in English rose from 64% to over 90% worldwide (Gaudreault-Desbiens & Larivière, 2023).

However, the dominant use of English has been debated for decades by researchers, especially among non-English speakers (Gannon, 2008; Gürsoy, 2022; Larivière & Riddles, 2021; López-Navarro et al., 2015; Meneghini & Packer, 2007; Ramírez-Castañeda, 2020), since it has consequences that are incompatible with the mission of research. Publishing in English puts non-English-speaking researchers at a disadvantage, as they must learn a second or even third language to produce and spread knowledge. This practice leads to additional costs for translation or revision, reading comprehension problems and longer writing times. Articles are regularly rejected or revised due to English grammar issues (Balan, 2021). This practice also discourages the production of knowledge that meets local needs, since highly rated, English-language-dominated journals promote the

dissemination of knowledge with an international reach. It makes it especially difficult for non-English-speaking communities to appropriate the results. For example, practice guides that require translation and cultural adaptation to make them accessible and applicable to non-English-speaking regions or practice environments. Overall, the negative consequences of the hegemony of English help to preserve the global divide in the scientific field.

In the Quebec context, the dominance of English has specific consequences, given the historical struggle for the preservation of the French language (in addition to other battles such as that of indigenous languages). As Gaudreault-Desbiens and Larivière (2023, p.1) rightly point out, "English is not a 'neutral' language: its growth in science contributes to an overall decline of French in an Anglonormative national ecosystem."

As a result, discussions about the language in which knowledge is disseminated are very topical in Quebec. For example, several editions of the *Congrès de l'ACFAS*, a non-profit organization that contributes to the advancement of science in the Canadian Francophonie and internationally, have discussed the subject, and the theme of the 2024 edition leaves no room for doubt: "Mobilizing knowledge in French." This is a vital discussion to counter the hegemony of the English language in the scientific world. Recently, at the "*FranColloque – Premier rendez-vous sur l'état du français en enseignement supérieur au Québec*" [First conference on the state of French in higher education in Quebec], Rémi Quirion, Chief Scientist of Quebec, clearly demonstrated the Quebec Research Fund's commitment to scientific publication in French.

Science of Nursing and Health Practices / Science infirmière et pratiques en santé adopted a bilingual (French and English) publication policy from the outset, with a focus on sharing knowledge within the health care community in Quebec and the French-speaking world. Currently, 71% (n = 66/93) of publications are in French, including bilingual editorials, and 46% (n = 23/50) of peer-reviewed articles are in French. We continue to guarantee that a significant proportion of our articles are published in French, and we will closely follow discussions and movements in favour of creating multilingual alternatives that would promote diversity and inclusion, while maintaining an effective channel for scientific communication. We are aligned with actors who can contribute reflections, technical courses of action, alternative means of dissemination and political strategies to guarantee a more democratic space in the dissemination of knowledge.

The inspiring and engaging guest editorial by Guy Poulin, Nadine Arbour, Catherine Laprise and Jean-Pierre Després of the Sustainable Health Research Chair emphasizes the importance, indeed the urgency, of rethinking the disease-management paradigm of our health care systems. Health services focused on prevention, with co-construction and co-direction with the wider community at its heart is essential. The problems are both universal and highly specific to socio-economic and cultural contexts. They must be considered as such. The resulting publications must also be accessible and consistent with local issues, ensuring that knowledge is disseminated in a language that is culturally appropriate to the reality at hand.

The scientific work in this issue focuses on the structure of care and services, as well as on Indigenous communities, the elderly in home care and patients with or at risk of delirium in intensive care.

The narrative review by Patrice-Quirion et al. presents an overview of the state of the art in community-based hepatitis C interventions with Indigenous populations. Based on 13 intervention projects selected for analysis, the authors tell us that nursing interventions that adopt a holistic harm reduction perspective appear to be more effective in supporting self-determination and community mobilization. Adopting this type of intervention would be important to alleviate the burden of hepatitis C in Indigenous communities.

Busnel and colleagues present a knowledge translation approach based on the Implementation Research Logic Model. The article describes the pre-implementation phase of frailty and complexity indicators within the assessment system already in place in Switzerland to guide home care practice. The authors have assessed the barriers and facilitators to the integration and use of these two new algorithms on three levels (micro – among nurses, meso – in the context of the organization delivering home care and macro – in the context of health services and policies) and make recommendations for moving forward with the implementation phase.

Mailhot and colleagues describe the development process for two new tools, followed by an exploratory design study using the tools to evaluate the practice of nurses and Unlicensed Assistive Personnel with patients at risk or with delirium, and the factors that positively or negatively influence good practice in this context. This study will

be the first to report on the care provided by Unlicensed Assistive Personnel to patients with delirium.

In the field of care and service organization, the Déry et al. research protocol aims to contribute to optimizing deployment of nursing practices, which are recognized worldwide as a key to improving health care systems and patient outcomes. The authors outline a sequence of three sub-studies in two hospital settings: Quebec and Switzerland. This research program focuses on the identification of innovative practices, and the support and professional development needs of nurses and nurse managers since the start of the COVID-19 pandemic. It examines the current state and scope of nursing practice and its potential associations with work environments and with organizational, professional and patient

outcomes. Using a mobilization approach, the third phase of the program will identify effective and realistic strategies for improving work environments and health care system performance by facilitating optimal deployment of the nursing practice.

We hope you enjoy your reading! Don't hesitate to share these scientific publications with your colleagues here and abroad, and with any decision-makers you see fit.



RÉFÉRENCES — REFERENCES

- Balan S. (2021). English as the language of research: But are we missing the mark?. *Exploratory research in clinical and social pharmacy*, 3, 100043. <https://doi.org/10.1016/j.rcsop.2021.100043>
- Gannon F. (2008). Language barriers. *EMBO reports*, 9(3), 207. <https://doi.org/10.1038/embor.2008.14>
- Gaudreault-Desbiens J.F. et Larivière V. (2023, 16 février). Le Canada doit contrer le déclin du français en sciences. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2023-02-16/le-canada-doit-contrer-le-declin-du-francais-en-sciences.php>
- Gürsoy A. (2022). A Barrier to Science: Language. *Cancer nursing*, 45(4), 251–252. <https://doi.org/10.1097/NCC.0000000000001129>
- Larivière, V. et Riddles, A. (2021, 17 novembre). Langues de diffusion des connaissances : quelle place reste-t-il pour le français? *Magazine de l'Acfas*, chronique *Les mesures de la recherche*. <https://www.ost.uqam.ca/publications/langues-de-diffusion-des-connaissances-quelle-place-reste-t-il-pour-le-francais/>
- López-Navarro, I., Moreno, A.I., Quintanilla, M.Á. et Rey-Rocha J. (2015). Why do I publish research articles in English instead of my own language? Differences in Spanish researchers' motivations across scientific domains. *Scientometrics* 103, 939–976. <https://doi.org/10.1007/s11192-015-1570-1>

- Meneghini, R., & Packer, A. L. (2007). Is there science beyond English? Initiatives to increase the quality and visibility of non-English publications might help to break down language barriers in scientific communication. *EMBO reports*, 8(2), 112–116. <https://doi.org/10.1038/sj.embor.7400906>
- Ramírez-Castañeda V. (2020). Disadvantages in preparing and publishing scientific papers caused by the dominance of the English language in science: The case of Colombian researchers in biological sciences. *PloS one*, 15(9), e0238372. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0238372>